



JEUDI 04 AOÛT 2022

SOMMAIRE

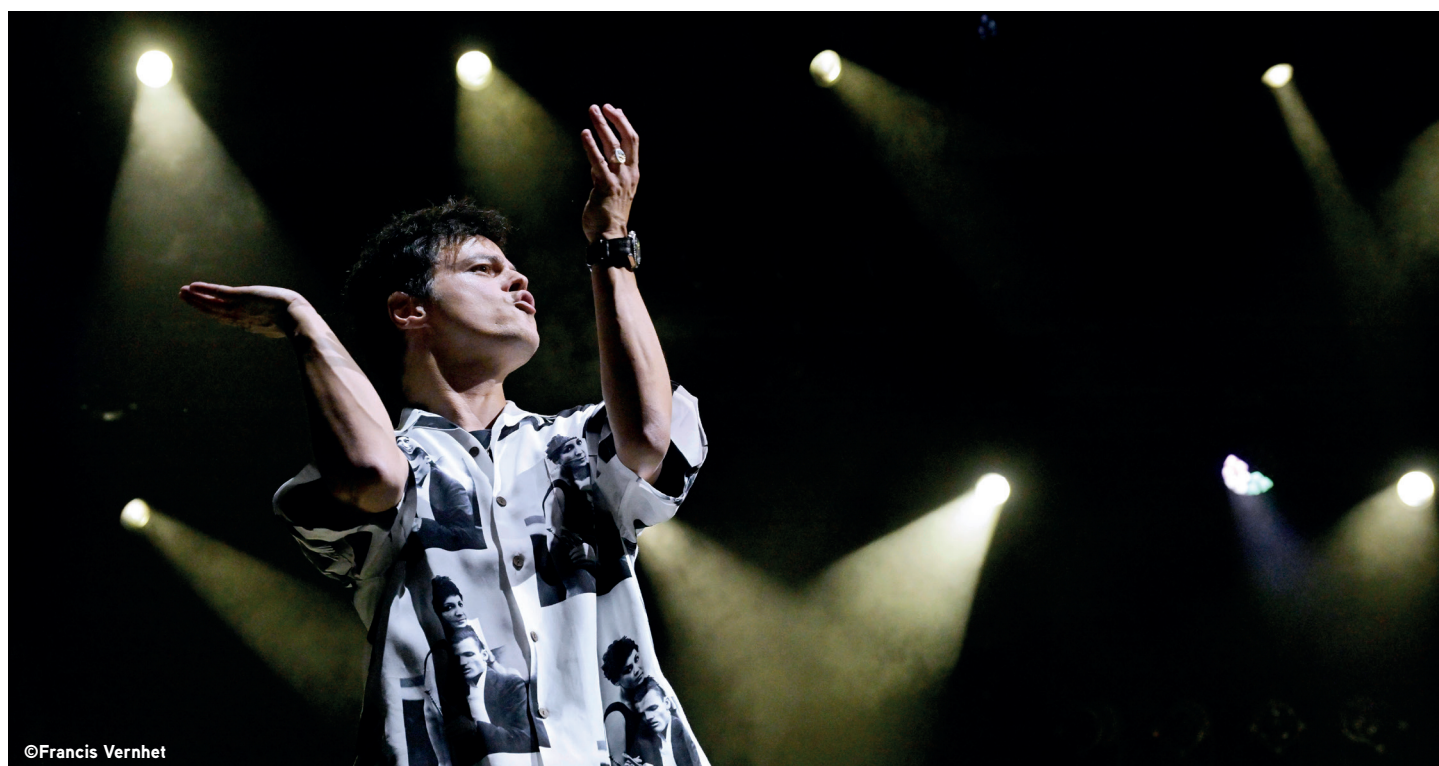
| | |
|-----------------------|----|
| Idris et Curtis..... | p2 |
| GoGo Penguin..... | p3 |
| Laurent Rochelle..... | p4 |

 Retrouvez votre gazette préférée sur instagram :

@jazzaucoeur

GO, JAMIE GOGO !

Les enfants irrévérencieux de la Couronne hier sous le chapiteau. Show !



©Francis Vernhet

Barbe de deux jours, t-shirts à motifs, les Penguin brisent d'office la glace en tranchant avec le classieux des costumes à carreaux de la veille. T'as le look, GoGo! Les mélodies progressives du trio glissent, brise fraîche dans l'air du jour déclinant, encore baigné de torpeur. On suit la marche des trois empereurs : nappes aériennes, envolées rêveuses de Chris Illingworth au piano, tirant parfois sur l'électro, poursuivies par le percussif de la batterie de John Scott, tentant de rattraper les envolées lyriques qui s'échappent du Steinway. La contrebasse de Nick Blacka donne épaisseur à l'ensemble. Coordination habile et harmonieuse du trio : ces trois-là ne sont pas manchots. Une musique propice à l'oni-risme, parfois stellaire, toujours un cran au-dessus de la terre, au gré des arpèges et des flows... Gogo gadget au trio! On croit rêver un film les yeux ouverts, pour ce live inédit de leur 2^e opus *Between Two Waves*, concocté en 2020. La façon des pingouins de lutter contre le pangolin.

JAMIE, BE GOOD !

Deuxième partie de soirée. « *Jamie, Jaaamie* », le chapiteau trépigne. Calme-toi Martine... le crooner british débarque en grande pompe, visi-

blement à l'aise, sublimé par les riffs et les chœurs de son band.

Montée sur piano dès l'intro, jeu avec les caméras, voix « *Waaah* » : Showtime baby! À 42 printemps anglais, le malicieux Cullum conserve son énergie, et sa charmeuse impertinence d'enfant terrible. Si vous le connaissiez pop sur disco, là, ça groove et c'est funky. Que de sensations! Martine est servie.

Scéniquement, c'est maîtrisé de bout en bout. Du yiddish, de la Birmanie... des soupçons d'angoisse aussi : quand, d'abord surpris, on l'entend s'attaquer à des standards comme le *Sinner Man* de Nina Simone sur fond de rythmiques africaines, ou encore reprendre du Rihanna plein de reverb dans la voix... Mais les hits, Jamie les transcende, se les réapproprie pour nous laisser au final sur place, séduits, par l'énergie audacieuse de ses paris réussis!

Applaudes, ovation. Le public chante en chœur son tube *Mixtape* pour rappeler l'anglo-saxon. C'est bon comme une patate-fritons... qui revient nous servir le thé, fruité, en tournée du patron. « *Whaoouuu! Comment vous dites-vous? Jamie beaucoup!!* »

Julien



Daniel Erdmann's Velvet Jungle

Cyril Atef, l'ancien batteur de Matthieu Chedid, Bumcello ou CongoPunQ donne la cadence, samples* en direct, régularité d'horloge, le tout sans jamais laisser apparaître la moindre goutte de sueur. Il est accompagné au violon par Théo Ceccaldi, veste léopard et santiags assorties pour l'occasion. C'est lui qui introduit tous les morceaux, tantôt à l'archet, tantôt en pizzicato. Et s'il ne devait en rester qu'un : le jeune et dynamique Jim Hart, au vibraphone, accompagne le groupe au son de ses différentes lames, et ajoute un ultime chorus au set. Claude et Josette, fidèles festivaliers depuis 1995, au premier rang, ont « *apprécié l'énergie des quatre (qui) nous emporte.* » L'union fait la force pour le band : « *même s'ils ne se regardent pas, nous sentons qu'ils sont en cohésion* » analyse Claude à la sortie. Cerise sur le gramophone, Daniel Erdmann nous a invité à « *être sur le disque* » : le nouveau Quartet a profité du concert et de la magnifique salle de l'Astrada pour enregistrer son premier opus. Le public a donné le change par des claps crescendo tout au long du set. Marciac dit « *Danke schön!* » La Zer De Picardie

Le saxophoniste présente sa nouvelle formation aux pattes de velours : un quartet qui balance pas mal à Marciac.

Herr Erdmann aime les collaborations. Le prolifique musicien allemand, habitué à bosser avec des instrumentistes d'horizons différents, était hier soir à l'Astrada avec le Daniel Erdmann's Velvet Jungle. Le temps d'un set vitaminé, le saxophoniste nous fait rentrer dans son cercle privé, dédiant chaque morceau à ce qui lui est cher : sa femme, le Berlin des années 90, les ateliers d'artistes parisiens et même son moniteur d'auto-école. Comme connectés, les musiciens qui l'accompagnent s'animent et se coordonnent dans une gestuelle endiablée. Le quartet a un CV bien rempli.

*boucles musicales

COUP DE POMPE

Une scène incongrue s'est déroulée à la Jam du camping sauvage hier soir : deux bénévoles issus de la même fratrie ont révolutionné le mélodica, cet instrument à clavier portable dans lequel il faut souffler à l'aide d'un tuyau de caoutchouc. Afin de soulager son frangin Jean, Élie a récupéré une pompe destinée à gonfler les matelas de camping. Tel un vaillant Shaddock, il a pompé jusqu'au bout de la nuit. Une bromance qui ne manque pas d'air !

UNE AIGUILLE DANS UNE BOTTE DE FOIN

Entendu près de la rédac : « Bonjour, je vois que vous êtes bénévole ! On a rendez-vous avec une amie à côté d'une tente blanche, vous pouvez nous dire où elle est ? ». Mouahahahahahaha !

BONNE NUIT LES PETITS

Tard dans la nuit, un bénévole historique d'un service de restauration a été recueilli, passablement ivre sur la place par les agents de la maréchaussée. Bienveillants et soucieux du bien-être de celui qui leur prépare le petit déjeuner tous les matins, les gendarmes l'ont ramené jusque dans son lit et même bordé !

BONNE PÂTE

Près des toilettes de la rédac', Talma, une bénévole dame pipi, confectionne avec talent des sculptures en argile. La Nikki de Saint Phalle des gogues expose ses créations à l'entrée de ce lieu d'aisance : comme quoi, à Marciac, la culture a partout droit de cité.

Retrouvez les JAC 2022 en ligne :



« Il y a dix ans, on avoait toute la nuit au camping sauvage ! »

Rencontre avec les deux stars des JAM du centre-ville

« Idris et Curtis sont là... » Quelques minutes après le début de la rumeur, plusieurs dizaines de bénévoles ont quitté le chapiteau en plein concert lundi soir pour rallier au pas de course le centre du village. Car quand ces deux-là arrivent en ville, on le sait : ça va groover sur les boulevards. 10 ans déjà que Curtis Efoa Ela trimballe les toms de sa batterie dans la cité gersoise : « *j'ai commencé avec le Edmond Bilal Band, sur la place de l'hôtel de ville. On jouait 7 h par jour pour 120 euros à se partager à 4 ! Bon après on se vengeait sur la bouffe et l'alcool* », se remémore-t-il dans un sourire solaire qui le quitte rarement. Des sets jazz suivis de jams endiablées, jusque tard dans la nuit, qui ont fait le bonheur de toute une génération de mélomanes couche-tard. C'est ici à Marciac que Curtis rencontre Idris-Félix Bahri, puissant bassiste de son état. Coup de foudre, les deux stakhanovistes du groove montent un trio, Dead Robot, avec lequel ils ont fait les premières parties d'Avishai Cohen et Snarky Puppy il y a quelques semaines. « *Pour les jams ici, on essaye de faire quelque chose d'accessible, rien d'élitiste, on veut que les musiciens se sentent à l'aise* », explique



« ON VEUT QUE LES MUSICIENS SE SENTENT À L'AISE »

Idris, le regard doux fiché sous son éternelle casquette. Et ils sont pour le moment très heureux de ce cru 2022 : « *il y a dix ans j'amenais la batterie au camping sauvage et ça avoait toute la nuit, se souvient Curtis... Il y a eu un vrai froid avec la période covid, mais là Marciac renaît de ses cendres !* ». On compte sur eux pour souffler sur les braises ! **Retrouvez-les à 18 h à la Lampe-mère, puis à 21 h 30 et 23 h 45 au Bœuf sur la place, et sur leur page Facebook Dead Robot.**

Johnny Bashir et Tara Lakalash



GoGo Penguin

Vous utilisez beaucoup de métriques sophistiquées, est-ce un choix conscient ?

C.I. : Quand on écrit on essaie de ne pas penser à ça. Des gens nous demandent souvent la métrique de nos morceaux, mais on ne sait pas tant qu'on a pas analysé en détail. A ce moment là on peut dire, c'est du 7 temps, du 13 temps...C'est vraiment le phrasé mélodique ou le pattern rythmique qui produit ça.

N.B. : On a toujours fait attention à ne pas utiliser de métriques complexes juste pour la forme. Il faut qu'il y ait un but musical. Mais c'est drôle de regarder les gens essayer de danser sur des

métriques élaborées. (Rires)

J.S. : C'est surtout dicté par la mélodie qu'on trouve en fait. On ne se dit pas : «Voici un bloc en 7 temps, qu'est-ce qu'on met à l'intérieur ?»

Rencontre avec Chris Illingworth (Piano), Nick Blacka (Contrebasse) et Jon Scott (Batterie), 3 drôles d'oiseaux qui se sont posés hier soir au Chapiteau.

Pourquoi GoGo Penguin ?

C.I. : À l'époque, il y avait un truc en papier mâché dans notre salle de répétition qui ressemblait à un Pingouin, il était très vilain mais ça nous a inspiré pour le nom. Et puis on voulait un nom de groupe. GoGo Penguin, ce n'est pas un leader avec des accompagnants.

Quel est le processus d'écriture du groupe ?

N.B. : Il a un peu changé récemment car Jon a remplacé notre ancien batteur. Par le passé, c'était plutôt Chris et moi qui composions. Aujourd'hui, l'écriture est beaucoup plus collaborative. Ensemble, on discute méticuleusement de tous les aspects de la musique. Ça part souvent d'une idée d'un de nous 3 que l'on développe ensemble à travers le filtre GoGo Penguin.

Quelles sont vos influences ?

C.I. : On écoute beaucoup de styles différents. Le jazz reste une source d'inspiration, mais aussi la musique électronique, classique, indienne, et le Hip Hop.

Vous semblez porter une attention particulière au son, lors de la production de vos albums...

N.B. : Joe Reiser, notre ingénieur du son, a une grande part de responsabilité là dedans. C'est le 4^e membre du groupe. Il est souvent là quand on compose et on accorde beaucoup de crédit à son avis et ses idées. Il était déjà là quand j'ai rejoint le groupe, c'est lui qui a façonné le son de GoGo Penguin.

J.S. : Il vient aussi aux répétitions. On peut donc anticiper, échanger et s'éloigner du son standard, en enregistrement comme en live.

Manchester City ou Manchester United ?

En chœur : City ! (Rires)

Les Antilopes

Course landaise : Oh la vache !

Les festivaliers ont pu (re)découvrir à Marciac la course landaise, un élément phare de la culture gasconne. Immersion.

Les yeux qui pétillent et le stylo accroché au pantalon, j'observe vaches et hommes danser ensemble dans les arènes de Marciac. Moi, petit gars du nord-est qui pensait que les bovidés ne pouvaient qu'être tachés de noir et blanc... En contrebasse, 45 mètres de piste en sable blanc qui servent de terrain de jeu aux animaux venues des ganadériers du coin : l'écrin marciais est le plus grand du Gers m'explique le boss des lieux, Thierry Caubet. D'emblée, l'ambiance bandas des Dandy's de l'Armagnac donne le ton, reprises de Dalida et Donna Summer au bout de la corne. Au départ, j'admets que je ne capte pas grand-chose à la manœuvre. Des malabars en col blanc tiennent une vache en respect à l'aide d'une corde (les cordiers), puis l'animal cornu fonce tête baissée sur un type en costard bariolé qui l'évite dans une dérobade esthétique (l'écarteur). L'objectif étant d'éviter l'animal tout en passant au plus près de sa toison.



©Gaëlle Mandou

A la fois fasciné et incrédule, je regarde les jeunes de l'école taurine enchaîner les passes. Et parfois se prendre des taquets comme Clément, violemment encorné par des appendices heureusement recouverts de Chatertone. « Il s'est pris

une bonne tumade » me glisse un spectateur soucieux de me transmettre le jargon gascon. On retrouve Clément à la sortie, l'apprenti coursier landais va bien. « C'est une passion qui vient de mon père », témoigne le jeune premier à la parure largement souillée, dont le rêve est d'écumer les arènes du Sud-Ouest. Viennent ensuite les sauteurs. Des acrobates vêtus de blanc qui bondissent pieds joints au dessus des bovins comme s'ils étaient des plots. « Les hommes proposent, les vaches disposent », balance, débonnaire, le débisaire (terme du coin pour désigner le speaker de l'arène, Guillaume Bellion). On le retrouve pour donner 5 euros aux écarteurs au nom de Jazz au Cœur. Car oui, dans la course landaise et ses 250 licenciés, chaque spectateur peut devenir mécène. La course landaise pour un lorrain, ça fait un effet boeuf. *Le Hongrien*

ÉCHO DU BIS : LAURENT ROCHELLE PRIMA KANTA



©Samuel Charles

Sur fond de musique aux airs d'Orient, le quintet nous transporte sur des contrées féériques.

Il faisait chaud hier à Marciac, très chaud. Un quintet pas comme les autres, composé d'une harpiste, un violoniste, un pianiste, une vocaliste et emmenés par Laurent Rochelle, le clarinetiste, a brumisé nos âmes asséchées avec leur musique douce et berçante. Les compositions sont inspirées par le taoïsme et ses grandes figures, comme Lao Tseu. Tout de suite, on sent que les cinq musiciens sont venus nous montrer la voie, mais sans nous couper la tête. À travers 7 variations, ils explorent les différentes étapes de la vie selon le taoïsme : s'éveiller (Jian), s'envoler (Xiao Xu), grandir (Da Xu), s'attacher et se détacher (Li), franchir ses limites (Yu), nourrir le principe féminin (Kan) et harmoniser les éléments

(Tong). «*Le monde est une rivière sans cesse en mouvement, où chaque vague est un événement qu'il faut vivre*» lance Laurent Rochelle entre deux morceaux. Privilégiant cordes et vents aux couleurs boisées, la musique de PRIMA KANTA se déploie à partir de cellules à l'unisson strictement écrites, mais qui autorisent une grande liberté. Tous envoient des ondulations aptes à provoquer des frissons qui nous transportent ailleurs.

On sent une forte connexion avec le public, qui applaudit aux éclats, comme envoûté. Un règne de paix s'installe sur la place centrale. Comme si la musique de PRIMA KANTA avait créé une bulle de bienveillance et de sérénité. Le concert s'achève sur une huitième et ultime composition, *La Mélodie du Tao*, qui englobe toutes les autres, dans une courte, mais lumineuse célébration.

Le Médiateur

QUIZZ : QUEL GENRE DE FESTIVALIER ÊTES-VOUS ?

C'est l'après-midi à Marciac et il fait chaud, quelle sera votre activité :

♪ Chouette il y a une course landaise !

L'occasion de transpirer presque autant que les jeunes dans l'arène.

♥ Objectif : trouver une table sous le velum et ne plus bouger d'un pouce avec une petite bouteille bien fraîche.

☀ SIESTE !

C'est l'heure de l'apéro, vous avez envie de boire :

♪ Un petit flocc

♥ Du champagne !!!

☀ 3 bon pastis

(avec cette chaleur il faut s'hydrater)

En soirée vous êtes plutôt du genre :

♪ Je reste au village pour voir toutes les jams et boire des mojitos.

♥ Je reste bien assis sur ma chaise et mange une glace à l'entracte.

☀ Je vais boire des coups pendant le concert et me déhanche dès que je le peux.

Vous avez un max de ♪ : Bravo ! Vous avez votre ticket d'entrée pour devenir un.e vrai.e Ger-sois.e. Bienvenu.e dans la famille con !

Vous avez un max de ♥ : Alors, la maison secondaire à Marciac c'est pour quand ?

Vous avez un max de ☀ : Bon là, c'est clair et net, vous faites partie de la grande bande des bénédjims.

PS : Quel que soit votre résultat, l'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Buvez de l'eau (sans ricard).

May Bee



Jeudi 4 août

SUR LA PLACE

14H45 > LAURENT ROCHELLE PRIMA KANTA QUINTET

16H15 > THOMAS MAYERAS TRIO

17H45 > LAURENT ROCHELLE PRIMA KANTA QUINTET

À LA PÉNICHE

16H45 > THE FIFTEEN JAZZ QUINTET

EXPOSITIONS

Les territoires du jazz

11 H - 19 H > Couvent des Augustins

Art contemporain peintures et macrophotographies

14 H - 19 H > Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix

Atelier de Réanne

10 H - 19 H > 5 rue des Lilas

Dans la Grange

11 H - 13 H et 16 H - 19 H > 34 rue Saint Pierre et à partir du 6 août uniquement sur rdv

Atelier Philippe Assalit

10 H - 19 H > 15 rue Henri Laignoux

CINÉMA

14 H > *West Side Story* - 2h37

17 H > *RuptureS* - 1h15

Vendredi 5 août

SUR LA PLACE

11 H > THE SUPERSOUL BROTHERS BAND

12H15 > AWEK QUARTET

CINÉMA

11 H > *Crescendo* - 1h51



AU CHAPITEAU

21H Fiona Monbet et à 23H Hiromi

À L'ASTRADA

15H Louise Jallu Quartet

21H Marion Rampal